

Bravo ! Bravissimo !! Nous n'attendions pas moins de lui ; comme nous il comprend qu'il faut sauver Laurier, le sauver malgré lui-même, s'il le faut.

Franchement le Tartisme à la tête d'or doit trembler sur ses pieds d'argile. La réaction va grand train.

La plupart de nos clubs ont pris plus ou moins bruyamment la même attitude ; ceux de Québec sont en réalité avec eux, et, de même que des clubs est partie la victoire du 23 juin 1896 contre l'ennemi du dehors, de même la prochaine victoire, celle-là contre l'ennemi du dedans, partira des clubs.

Les clubs sont les comices d'un parti ; les chefs qui les ignoreraient serait aussi peu sensés que le capitaine de vapeur qui se croirait tout à bord et n'aurait cure ni souci des pilotes, des ingénieurs, en un mot de tous ceux qui sont l'âme, le mouvement, la direction.

Nous attachons donc une grande importance à l'heureux dénouement de la crise du club Letellier.

C'est un triomphe, une consolation, un encouragement pour les vrais libéraux, ceux qui resteront quand les Tartistes auront passé.

C'est un éloquent et sonore critérium offert au Chef, et s'il est quelque chose qui soit de nature à le délier des obligations morales qu'il croit avoir contractées vis-à-vis M. Tarte, c'est bien un événement comme celui de mercredi.

C'est encore et surtout un autre clou à la tombe politique de l'Homme-Fatal. Il avait voulu, par ses gens, tâter le terrain, livré bataille en plein dans nos clubs les plus anciens et les plus orthodoxes, et il a été humilié, diminué, battu à en faire pitié.

Son journal a pris le deuil jeudi : il n'a

eu que quelques lignes aussi maladroitement qu'indigestes pour annoncer la catastrophe. Sa déconvenue était d'autant plus profonde que c'est de ses bureaux que partaient mots d'ordre et plans d'opération. Comme nous l'a avoué un grand journal libéral, le *Herald* : " *The fiat had gone forth from La Patrie's office that the kickers must be expelled.*"

Une fois de plus, la *Patrie* aura visé le noir et tué le blanc . . .

VIEUX-ROUGE.

## TROP PARLER NUIT

Il y a quelques jours, la *Patrie* recevait de Berthier (en haut) la correspondance suivante :

Monsieur le rédacteur,

Vous voyez souvent le ministre des Travaux Publics. Donnez-lui donc un conseil : quand il aura des contrats à donner, il devrait demander permission aux cosmopolites de la *Presse*, ou bien encore à certains prétendus chefs libéraux, qui ont cherché à nous faire battre dans le comté de Berthier, aux dernières élections.

Soyez sûr que nous comprenons bien ce qui se passe. M. Tarte nous a rendu de grands services — dans la dernière campagne provinciale surtout. Sans le concours que nous en avons reçu, nous aurions eu joliment du mal par ici.

Nous espérons qu'il ne tiendra aucun compte des criaileries de ceux qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour faire perdre le comté — et tout ce qu'il ont pu aussi pour susciter des embarras à sir Wilfrid Laurier.

Croyez-moi, mon cher Langlois,

Votre ami dévoué,

UN QUI VOIT CLAIR.

Nous aussi, nous voyons clair, Il ne nous en coûte ni long ni large pour deviner qui a écrit cette imprudente flagornerie,

Son auteur, quand même ce n'aurait été que par décence, par gratitude, et aussi pour sa propre sécurité future, aurait fait mieux de briser sa plume.

L'a-t-on forcé à faire ainsi la cour à M. Tarte ?

Ou bien a-t-il obéi à l'irrésistible besoin de remercier cet homme de ces faveurs indirectes